

L'UNIVERSITÉ
SAINT-JOSEPH SE SOUVIENT

Jean Salem, l'humaniste et l'érudit

Mona AZZAM

Agrégée de Lettres Modernes.
Paris-Sorbonne
Directrice-Fondatrice du Centre
Erasme de Montpellier

*“Que votre souvenir ne s’envole jamais
dans le premier monde des esprits humains
mais qu’il y vive sous de nombreux soleils”
Dante Alighieri*

Beyrouth, un ciel bleu. Profondeur du bleu.

Contraste saisissant avec le gris de la tour, “Bourj el Murr”, ligne de démarcation où trône un franc-tireur, impitoyable.

Traverser cette ligne divisant Beyrouth d’Ouest en Est et, au bout du tunnel, la rue Huvelin, un havre de paix, en pays de guerre.

Là, l’Université Saint-Joseph, l’USJ comme l’on dit, un lieu de rencontre, une porte ouverte sur la culture, la littérature, les autres mondes possibles, lieu d’une rencontre également.

Une rencontre, comme il en existe rarement au cœur de l’existence, la rencontre avec un être rare, un phare destiné à illuminer la vie, par delà le temps et l’espace, par delà les frontières géographiques, un flambeau : Jean Salem.

Jean Salem, c’est d’abord une voix ; celle d’un épris de la langue française et qui se délectait de ses sonorités, de son rythme, de son intonation.

Jean Salem, dont la voix, au moment même où j’écris ces mots,

résonne, inoubliable, dans ma tête.

Faudrait-il rappeler la grande érudition de Jean Salem, sa culture inouïe, son investissement réel, entier et intègre, auprès de ses étudiantes et étudiants ?

Nul besoin.

Je ne m'y attarderai pas et de toute évidence, il faudrait pour cela rédiger des pages entières...

Je m'attarderai plutôt à évoquer le grand humaniste qu'il fut, son souci d'autrui, ses convictions profondes; un être unique, ignoré de beaucoup, l'être ayant été masqué par la figure légendaire du professeur émérite.

Comment dès lors, parler de l'homme qu'il fut, sans ressentir une profonde émotion qui perdure, des années après sa disparition?

Jean était une personne qui ne pouvait, par sa présence, que marquer profondément.

De Beyrouth, rue Huvelin, à Paris, Place de la Sorbonne, il fut une présence, incontournable, nécessaire, dans un monde en pleine ébullition.

Locuteur enflammé, interlocuteur avisé, entêté (il ne fallait point le contredire même si cela lui donnait le prétexte d'élaborer un discours en vue de vous convaincre), tel fut Jean Salem et, en profondeur, une grande modestie, une fragilité émouvante, une angoisse sous-jacente.

Angoissé, Jean était en lutte perpétuelle contre le temps,

ce temps qui lui manquait, son attachement "excessif"

pour la ponctualité, sa passion pour la photographie, comme si, une prise de photo n'était autre qu'une tentative, de

figer le temps.

Le temps et Jean. Un combat inlassable. Ce temps qui lui aura manqué... Il n'aura pas achevé sa traduction de Virgile,

faute de temps. Ce temps qui le poussait à regarder incessamment la montre à son poignet ; geste que d'aucuns

ont pu

prendre pour un geste maladivement obsessionnel; mais pour les personnes qui l'ont côtoyé de près, nul doute:

Jean était un rêveur.

A l'instar de tout rêveur, il lui manquait le temps, celui de réaliser ses rêves.

Rêveur, il l'était. Et l'univers qu'il contemplait, au travers de ses lunettes, était ailleurs.

Un ailleurs, mélange de Liban, de France et d'Italie.

Ce Liban, dont le sort le préoccupait, inlassablement.

Cette Italie dont il maniait la langue avec amour et passion et qui s'était, pour lui, figée à son apogée, celle du

Quattrocento, du *Dolce Stil Nuovo*, de Dante et de Béatrice, de Pétrarque...

Jean Salem fut jusqu'au bout, un homme sensible, modeste, préoccupé du monde, soucieux du bien-être d'autrui.

Il fut également et reste un mentor, un père spirituel pour toute une génération d'étudiantes et d'étudiants dont il a contribué à forger, d'une manière ou d'une autre, la pensée et le caractère.

Un homme anxieux aussi et ce, de par son perfectionnisme.

Erasmus des Temps Modernes, Jean Salem est parti sans prévenir, un jour saint, manquant probablement pour la première et dernière fois, un rendez-vous.

Sa mission terrestre s'est achevée ainsi dans le calme serein d'une église, un lieu saint.

Un saint, Jean Salem?

Un homme surtout et avant tout.

Un passionné.

A-t-il retrouvé dans les sphères éthérées sa "Bice", la Béatrice de ses rêves?

J'ose en formuler le vœu.

Humblement.

